

Études littéraires africaines

CABALUKU Mwamba & CAMARA Boubacar, *Comprendre et faire comprendre « La Grève des Battu » d'Aminata Sow Fall*. Préface du Professeur Oumar Sankharé. Paris-Budapest-Torino, L'Harmattan, 2002, 128 p. - ISBN 2-7475-2510-4



Pierre Fandio

Number 17, 2004

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1041522ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1041522ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Fandio, P. (2004). Review of [CABALUKU Mwamba & CAMARA Boubacar, *Comprendre et faire comprendre « La Grève des Battu » d'Aminata Sow Fall*. Préface du Professeur Oumar Sankharé. Paris-Budapest-Torino, L'Harmattan, 2002, 128 p. - ISBN 2-7475-2510-4]. *Études littéraires africaines*, (17), 67–68. <https://doi.org/10.7202/1041522ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2004

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

■ CABALUKU MWAMBA & CAMARA BOUBACAR, *COMPRENDRE ET FAIRE COMPRENDRE "LA GRÈVE DES BATTU" D'AMINATA SOW FALL*. PRÉFACE DU PROFESSEUR OUMAR SANKHARÉ. PARIS-BUDAPEST-TORINO, L'HARMATTAN, 2002, 128 p. – ISBN 2-7475-2510-4

Si les années 80 sont, dans l'histoire de la littérature africaine, celles qui consacrent une véritable explosion de l'écriture féminine, la décennie 90 peut, à juste titre, être retenue comme celle de la critique de cette littérature émergente. Dans la foulée, l'école s'est mise à solliciter ces œuvres, mais, assez étonnamment, le foisonnement critique semble ignorer ce dernier public qui, en Afrique plus qu'ailleurs, constitue le premier et parfois le seul véritable consommateur de l'écrit. Comprendre et faire comprendre la *Grève des battu d'Aminata Sow Fall*, ainsi que l'énonce clairement le titre, répond à cette carence.

Cet essai s'organise autour de quatre axes. Empruntant largement à l'approche de Sainte-Beuve et de Taine, la première partie, intitulée "Le livre et son contexte", ambitionne de prouver combien Fall a su camper avec bonheur les réalités de l'environnement humain, intellectuel, politique, etc. qui ont présidé à la gestation du roman. "Des textes à l'œuvre intégrale", la deuxième partie est constituée de fiches de lectures, quatre au total, qui sont des préparations "types" à l'explication des extraits de *La Grève des battu* ou même à des dissertations littéraires sur le roman. Le "Bilan critique" déduit des analyses précédentes les intentions ou plutôt le projet d'écriture de Fall en même temps qu'il entend démontrer les stratégies mises en place par l'écrivaine pour donner corps aux dits desseins. L'ouvrage se ferme sur un lexique, avec la traduction en français des mots et expressions wolofs et arabes utilisés dans le roman.

Ainsi qu'on le devine à son intitulé, cet ouvrage a une ambition pédagogique, laquelle a sans doute déterminé la méthode d'approche : la critique traditionnelle. Les auteurs vont bien souvent au-delà de l'anecdote pour puiser intelligemment, dans la vie du "Chevalier de l'Ordre National du Lion" du Sénégal, les événements et déclarations idoines qui ont fécondé son imagination et décidé l'enseignante à "sauter le pas" de l'écriture. Ce faisant et en évitant le jargon et le langage ésotérique qui semblent caractériser la critique dite "savante", Mwamba Cabaluku et Boubakar Camara montrent comment, au-delà de la simple peinture de mœurs sénégalaises et africaines post-coloniales, la *Grève des battu* constitue une satire politique qui postule les écrits de Werewere Liking et des autres écrivaines africaines de la deuxième génération comme Calixthe Bélyala.

Certains lecteurs pourraient être moins satisfaits par l'organisation même de l'essai. Non seulement les auteurs ne semblent pas avoir tiré toutes les conclusions de l'importante biographie de "la romancière à cheval entre la tradition et la modernité" (*Le Soleil de Dakar*, mai 2002), mais la pertinence même de certaines parties du travail est discutable. L'analyse actantielle, par exemple, apparaît ainsi moins éclairante car elle reprend

dans ses grandes lignes, avec moins de bonheur, l'étude des personnages de la première partie. De même, convoquer plusieurs fois les mêmes extraits du roman, parfois dans la même page (p. 36) ou à quelques pages seulement d'intervalle (38 et 39 ; 31 et 38 ; 23, 31 et 45 ; 23, 31 et 45 ; etc.), confère à l'ouvrage une impression de patinage.

De plus, les essayistes paraissent quelquefois trop soumis aux déclarations de la romancière dont certaines positions ont parfois sensiblement évolué sur certains sujets, au fil de sa vie. Aussi les critiques n'ont-ils parfois pas pu dépasser, à défaut de les expliquer, certaines contradictions entre les intentions déclarées de la créatrice et la réalité de la création. Il n'est ainsi point facile de comprendre comment, dans ce roman qui met ostensiblement les mendiants au cœur des stratégies du pouvoir, le dessein de Fall qui "résonne comme un véritable cri de cœur en faveur des mendiants" (p. 109) n'est... "ni projet politique, ni projet exclusivement nationaliste et social." (p. 110).

Toutefois, cet essai remplit largement son contrat pédagogique : il constitue incontestablement un excellent outil de travail pour les scolaires et les jeunes universitaires. Mieux, la biographie et la bibliographie particulièrement fournies constituent une documentation de premier choix pour lire ce roman que sheick Oumar Sissoko porta à l'écran en 2000 sous le titre *Battu*, et même l'ensemble de l'œuvre de Aminata Sow Fall. *Comprendre et faire comprendre la Grève des battu* apporte ainsi, au bout du compte, un éclairage original à l'un des romans féminins africains des plus lus qui, on s'en souvient, fut jadis présélectionné par le jury du prix Goncourt.

■ Pierre FANDIO

■ *REMEMBER MONGO BETI. MÉMORIAL RÉALISÉ PAR AMBROISE KOM.*
 BAYREUTH, BAYREUTH AFRICAN STUDIES N°67, 2003, 290 P.
 ISBN 3-927510-80-7 – ISSN 0178-0034

Sous la direction d'Ambroise Kom se retrouvent ici vingt-six témoignages de personnes ayant côtoyé Mongo Beti avant son décès, survenu le 7 octobre 2001. Les auteurs invités à participer à cet hommage offrent une vision assez complète et variée de l'écrivain, du polémiste pamphlétaire, du militant engagé, de l'exilé, du professeur et de l'homme qu'a été Alexandre Biyiti. Les Emmanuel Dongala, Boubacar Boris Diop, Éloïse A. Brière, Maryse Condé, Célestin Monga, Guy Ossito Midiohouan, André Ntonfo et autres témoins de la vie de Beti partagent avec le lecteur des anecdotes personnelles, des souvenirs factuels et d'autres réflexions tirées de leur expérience aux côtés de Beti. Ambroise Kom propose ainsi un livre-mémorial en l'honneur du Camerounais, disparu avant d'être officiellement réhabilité par les siens. Il se divise en quatre parties de longueur et d'intérêt variables.

Les "portraits" présentent un Mongo Beti dont la plus grande qualité